
Institut psychanalytique de l'Enfant
du Champ freudien
9e
Journée
d'étude
MANGER
20
mars 2027
Palais des Congrès
d'Issy-les-Moulineaux
INSCRIPTIONS
www.institut-enfant.fr
La pulsion orale
BIBLIOGRAPHIE
jie9messagerie@gmail.com
jie9.institut-enfant.fr
@institut_enfant



PRÉSENTATION

Un jeune garçon s'intéressait récemment à cette nouvelle façon de désigner un flirt ou une personne pour qui on a le béguin : « c'est mon pain » ; ou, si la personne élue est très alléchante : « c'est ma brioche ». Ce jeune a l'oreille pour la façon dont l'objet oral infiltre la langue et en cela il est bien avisé. Car « Manger » est au cœur de la façon dont un enfant rencontre l'Autre, dès son arrivée au monde. Il s'en paye une tranche comme on dit - car cela a un prix - et ceci sera déterminant dans ce qui fera la trame de ses goûts, affinités, symptômes et modes de parler.

Le thème de la prochaine Journée de l'Institut psychanalytique de l'Enfant ouvre des pistes inédites. Les suivre à travers les textes réunis dans cette bibliographie produit des effets parfois étonnants : des résonances nouvelles apparaissent, des articulations se dessinent, certaines lectures s'en trouvent renouvelées. C'est à cette expérience que nous vous invitons. Nous avons voulu cette bibliographie vive, incisive et gourmande, afin que chacun puisse s'en délecter à sa guise.

Nous remercions vivement la brigade des bibliographes. Au four et au moulin, ils ont œuvré de la récolte jusqu'à la sélection de la fine fleur.

La bibliographie de la JIE9 est servie. Bonnes lectures !

Paula Galhardo Cepil et Bruno Alivon

L'ÉQUIPE *BIBLIO*

Responsables :
Paula Galhardo Cepil et Bruno Alivon

Coordination des équipes :
Anne Brunet, Eva Carrère Naranjo, Gaëlle Chamboncel, Capucine Dorkel, Dominique Grimbert, Alice Ha Pham, Michel Héraud, Catherine Kempf, Daphné Leimann, Amélia Martinez, Renaud Mascret, Guillaume Miant, Isabelle Orrado, Christel Pellegrini, Anne Semaille, Sane Thireau, Jérémie Wiest.

Lecteurs :
Jennifer Abraïni, Déborah Allio, Emmanuelle Andre, Christelle Arfeuille, Zoé Barray, Christine Barsse, Françoise Biasotto, Véronique Blondet, Julien Borde, Leila Bouchentouf-Lavoine, Marianne Bourineau, Stéphanie Bozonnet, Claire Brisson, Célia Brousse, Aline Brunel, Isabelle Buillit, Odile Carissan, Juliette Clicquot, Marie Colas, Melina Cothros, Marie-France Courtais, Mélanie Coustel, Judith Couture, Nathalie Crame, Solène Daniel, Lydia Danto, Ana De Melo, Maitena De Zabaleta-Bical, Chantal Decourrière, Amandine Delaunay, Emilie Diallo, Sébastien Disdet, Sylvaine Divry-Chiche, Marine Dumoulin, Juliette Duval, Celine Duverger, Alexandra Escobar, Cristobal Farriol, Maria Fernandez-Montes, Helene Filippi, Isabelle Fragiacomo, Livia Gaetani, Sophie Gaillard, Fannie Gauffilet, Athina Georgaraki, Élisabeth Germain, Etienne Germe, Laurène Gibert, Delphine Gicquel, Marie-Laure Goeury, Gaëlle Gouraud, Ombretta Graciotti, Véronique Guastavi, Sarah Guesmi, Caroline Happiette, Sandra Heroux, Marie Herrmann, Mathilde Holvoet, Isolde Huba-Mylek, Léa Hylak, Claire Joly, Marie-Louise Judith, Prerna Lila Kapur, Jaison Karukuttiharan, Solenn Kervegant, Michel Keuvreux, Mark-Antoine Lammers, Alice Le Glaunec, Enora Le Moal, Elisabeth Le Tellier, Véronique Lecrénais Paoli, Jonathan Levin, Anis Limami, Mathilde Madelin, Laurence Maman, Jennifer Manca, Armando Manzanarez, Elisabeth Marcenac, Mariel Martins Lecouturier, Marie-Cécile Marty, Anne-Marie Meiser, Marlene Menier, Inda Methnani, Karine Mézière, Vanessa Mikowski, Elisabetta Milan Fournier, Clelia Monteferrario, Raquel Monteiro, Nathalie Morinière, Anne Orenga, Julie Pacaud, Clémence Pannetier, Soledad Penafiel, Aurélie Pencréach, Celia Perroux-Worringer, Kasia Pietrajtis, Cécile Pineau-Chantelot, Béatrice Piovan, Estelle Planson, Astrid Pourailly, Céline Prétari, Emmanuel Provost, Marie Py-Lamarche, Mélody Quero, Romain-Pierre Renou, Alain Revel, Cécile Rios, Veronica Rovai, Marie-Ève Saraïs, Manoëlle Satre, Chloë Saunier, Isabelle Servant, Amandine Simon, Taly Sister, Anastasia Sotnikova Faraco, Céline Souleille, Adeline Suanez, Danièle Talmont Faivre, Hélène Toussaint, Marion Tremel, Fernanda Turbat, Sophie Vincent, Alice Viterbo, Gabrielle Vivier-Amici, Dora Zaouch.

Maquette :
Anne Colombel-Plouzennec.



RUBRIQUES

Miam… Qu'est-ce qui se satisfait ? p. 5

Un petit creux. L'objet oral p. 9

J'ai faim ! Demande p. 17

Je voudrais autre chose ! Désir p. 24

Manger du signifiant… S'identifier, substituer, sublimer p. 28

Mordre, vampiriser, dévorer p. 35

Manger et parler. Les deux bouches p. 41

Manger, être mangé, se faire manger. La grammaire du manger p. 45

Manger trop, manger rien p. 49



Miam… Qu'est-ce qui se satisfait ?

Freud

Nous prendrons comme modèle des manifestations sexuelles infantiles le *suçotement* […] qui […] consiste en une répétition rythmique avec la bouche (les lèvres) d'un contact de succion, dont la finalité alimentaire est exclue.
Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987, p. 102.

Lorsqu'on voit un enfant rassasié quitter le sein en se laissant choir en arrière et s'endormir, les joues rouges, avec un sourire bienheureux, on ne peut manquer de se dire que cette image reste le prototype de l'expression de la satisfaction sexuelle dans l'existence ultérieure.
Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987, p. 105.

La succion voluptueuse s'accompagne d'une distraction totale de l'attention et conduit, soit à l'endormissement, soit même à une réaction motrice dans une sorte d'orgasme. Il n'est pas rare que la friction de certaines parties sensibles du corps [...] se combine avec la succion voluptueuse. Beaucoup d'enfants passent par cette voie du suçotement à la masturbation.
Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987, p. 103.

Relevons [...] le caractère le plus frappant de cette activité [de suçotement], que la pulsion n'est pas dirigée vers d'autres personnes ; elle se satisfait dans le corps propre de l'individu, elle est *autoérotique*.
Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987, p. 104.

Le suçotement ou succion voluptueuse nous a permis de distinguer les trois caractères essentiels d'une manifestation sexuelle infantile. Celle-ci apparaît par *étayage* sur une des fonctions vitales du corps, elle ne connaît encore aucun objet sexuel, est *autoérotique* et son but sexuel est sous la domination d'une *zone érogène*.
Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987, p. 106-107.

Pour l'enfant, qui […] n'a pas encore les capacités motrices suffisantes, […] il commence par satisfaire ses désirs sur le mode de l'hallucination en obtenant la réalisation de la situation satisfaisante par le recours aux excitations centrifuges de ses organes sensoriels.
Freud S., *Totem et tabou* (1912-1913), Paris, Points, 2015, p. 172.

La pulsion […] n'agit jamais comme une *force d'impact momentanée* mais toujours comme une force *constante*.
Freud S., « Pulsions et destins des pulsions » (1915), *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, p. 14.

Aller au sommaire

La pulsion refoulée n'abandonne jamais, ne cesse jamais de rechercher à toute force sa satisfaction complète […] ; toutes les formations de substitution, les formations de réaction, et toutes les sublimations ne suffisent pas à abolir sa tension persistante, et de la différence entre le plaisir de satisfaction trouvé et celui qui est exigé résulte le facteur impulsif qui […] « presse d'aller toujours en avant, indompté ».
Freud S., *Au-delà du principe de plaisir* (1920), Paris, Points, 2014, p. 135.

Lindner

Des extraits du texte de Samuel Lindner ont été publiés dans le numéro 55 de la revue *Ornicar ?* Cette publication nous a fait découvrir le document de travail paru chez La Bibliothèque de Freud.

Suçoter, signifiant sucer voluptueusement (*suctus voluptabilis*), veut dire au sens propre du mot : suçoter à son aise ou bien la bouche vide, ou bien des corps portés à la bouche.
Lindner S., « Le suçotement des doigts, des lèvres, etc., chez les enfants (Ludeln) », *Ornicar ?*, n° 55, mars 2021, p. 167.

Nous devons supposer que chaque enfant a une disposition naturelle pour suçoter, disposition qui peut le mener, dans certaines circonstances, au suçotement de volupté.
Lindner S., « Le suçotement des doigts, des lèvres etc., chez les enfants (Ludeln) » (1879), La Bibliothèque de Freud, document de travail, t. 1, p. 17.

On voit souvent un suçoteur pendant le stade de volupté littéralement entrer en extase.
Lindner S., « Le suçotement des doigts, des lèvres etc., chez les enfants (Ludeln) » (1879), La Bibliothèque de Freud, document de travail, t. 1, p. 18.

On doit […] considérer comme exaltés ces suçoteurs qui s'infligent à eux-mêmes des douleurs ; ou qui, par des procédés que les autres enfants percevraient comme désagréables ou déplaisants, augmentent l'intensité et la force de leur plaisir.
Lindner S., « Le suçotement des doigts, des lèvres, etc., chez les enfants (Ludeln) », *Ornicar ?*, n° 55, mars 2021, p. 169.

Quand il s'agit de suçoteurs ayant déjà bien l'habitude, la fermeté ne donne souvent pas de bons résultats. Généralement, il ne sert à rien de menacer l'enfant |…] et encore moins de le battre.
Lindner S., « Le suçotement des doigts, des lèvres etc., chez les enfants (Ludeln) » (1879), La Bibliothèque de Freud, document de travail, t. 1, p. 26.

Lacan

C'est ainsi que l'oralité devient ce qu'elle est. Étant un mode instinctuel de la faim, elle est porteuse d'une libido conservatrice du corps propre, mais elle n'est pas que cela. […] précisément parce qu'elle est entrée dans la dialectique de substitution de la satisfaction à l'exigence d'amour, elle est bien une activité érotisée. Elle est libido au sens propre, et libido sexuelle.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 184.

En fait, l'expérience que nous avons des rêves les plus simples de l'enfant n'est pas celle d'une satisfaction toute simple comme quand il s'agit du be soin de la faim. C'est quelque chose qui se présente déjà avec un caractère d'excès, comme exorbitant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2018, p. 220.

Aller au sommaire

La pulsion saisissant son objet apprend en quelque sorte que ce n'est justement pas par-là qu'elle est satisfaite. […] Quand même vous gaveriez la bouche – cette bouche qui s'ouvre dans le registre de la pulsion – ce n'est pas de la nourriture qu'elle se satisfait, c'est comme on dit, du plaisir de la bouche. C'est bien pour cela, que dans l'expérience analytique, la pulsion orale se rencontre au dernier terme, dans une situation où elle ne fait rien d'autre que de commander le menu.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 153.

Ce n'est pas ça – voilà le cri par où se distingue la jouissance obtenue, de celle attendue.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 101.

L'on gagne à ne pas traduire *Trieb* par instinct, et serrant au plus près cette pulsion de l'appeler dérive […] À m'y suivre, qui ne sentira la différence qu'il y a, de l'énergie, constante à chaque fois repérable de l'Un […] au *Drang* ou poussée de la pulsion qui, jouissance certes, ne prend que de bords corporels, […] sa permanence ?
Lacan J., « Télévision » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 528.

Jacques-Alain Miller

Le suçotement du pouce ou de la tétine est comme en continuité avec l'allaitement, et indique qu'il y a bien un usage jouissif de la bouche.
Miller J.-A., « La jouissance nouveau concept » (1996), *Quarto*, n° 141, décembre 2025, p. 10.

La satisfaction, la vraie, la pulsionnelle, la *Befriedigung,* ne se rencontre ni dans l'imaginaire, ni dans le symbolique, […] elle est de l'ordre du réel.
Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause du désir*, n° 43, octobre 1999, p. 12.

Au niveau de la pulsion l'Autre n'existe pas ; au niveau de la pulsion l'Autre de la parole, l'Autre du savoir, l'Autre du langage n'est pas là.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 9 février 2011, inédit.

Autres auteurs du Champ freudien

L'objet, que porte à la bouche celui qui suce sans chercher à l'ingérer, n'est rien d'autre qu'un objet de plaisir ; s'il est objet, c'est uniquement dans la mesure où sa succion procure du plaisir. […] *[S]uccionvoluptueuse* faudrait-il écrire, pour rendre l'idée d'une succion d'une espèce particulière, c'est-à-dire, en un sens, non commensurable avec la simple succion.
Adjiman N., « Suçotement et sexualité : de Lindner à Freud » (2021), *Ornicar ?*, n° 55, mars 2021, p. 174-175.

Freud voit dans le phénomène de suçotement tel que Lindner l'expose, la manifestation de la pulsion sexuelle qui noue psychisme et corps ; mais ce dernier n'est plus le corps biologique soumis aux cycles physiologiques ordinaires, c'est un corps arraché à la vie, séparé d'elle et désormais aliéné à l'impératif de la jouissance (*Genuss*).
Adjiman, N., « Suçotement et sexualité : de Lindner à Freud » (2021), *Ornicar ?*, n° 55, mars 2021, p. 182-183.

La pulsion orale est une des premières manifestations de vie […] Il y a en effet dans la succion une composante libidinale qui provoque une jouissance dont le suçotement sera le reste symptomatique.
Bonnaud. H., *Le Corps pris au mot*, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2015, p. 41.

Aller au sommaire

Auteurs anglophones et postfreudiens

Un tout petit bébé peut avoir envie de sucer son poing ou son pouce pendant qu'il se nourrit au sein ou au biberon […] et cela indique qu'il y a *quelque chose de plus qu'un simple besoin de satisfaire la faim.*

Winnicott D. W., *L'Enfant et sa famille*, (1957), Paris, Payot, 2002, p. 63.

Aller au sommaire

Un petit creux. L'objet oral

Freud

L'*objet* de la pulsion […] est ce qu'il y a de plus variable dans la pulsion, il ne lui est pas originairement lié : mais ce n'est qu'en raison de son aptitude particulière à rendre possible la satisfaction qu'il est adjoint.
Freud S., « Pulsions et destins des pulsions » (1915), *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, p. 18-19.

Ce n'est pas nécessairement un objet étranger, mais c'est tout aussi bien une partie du corps propre. Il peut être remplacé à volonté tout au long des destins que connaît la pulsion.
Freud S., « Pulsions et destins des pulsions » (1915), *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, p. 19.

Lorsque la liaison de la pulsion à l'objet est particulièrement intime, nous la distinguons par le terme de *fixation*. Elle se réalise souvent dans les périodes du tout début du développement de la pulsion et met fin à la mobilité de celle-ci en résistant intensément à toute dissolution.
Freud S., « Pulsions et destins des pulsions » (1915), *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, p. 19.

Une partie de la lèvre elle-même, la langue, ou toute autre région de la peau qui se trouve à portée – même le gros orteil – peuvent être pris comme objet de cette activité [suçotement].
Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987, p. 102.

Pour la succion, l'enfant ne se sert pas d'un objet étranger, mais de préférence d'un endroit de son propre épiderme, parce que celui-ci est d'un accès plus commode, parce qu'il se rend ainsi indépendant du monde extérieur […] et parce qu'il se crée de cette façon une seconde zone érogène, même si elle est de valeur inférieure.
Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987, p. 105-106.

La figure de l'enfant qui tète le sein de sa mère est devenue le modèle de tout rapport amoureux. La découverte de l'objet est à vrai dire une redécouverte. Cependant, […] un élément important subsiste, même après la séparation de l'activité sexuelle d'avec l'ingestion d'aliments, qui contribue à préparer le choix d'objet, autrement dit à rétablir le bonheur perdu.
Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987, p. 165.

Aller au sommaire

Lacan

Dans la mesure où ce qui se présente à lui ne coïncide que partiellement avec ce qui lui a déjà procuré satisfaction, le sujet se met en quête, et répète indéfiniment sa recherche jusqu'à ce qu'il retrouve cet objet.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 125.

Il y a une discordance fondamentale de la satisfaction hallucinatoire du besoin avec ce que la mère apporte à l'enfant. C'est dans cette discordance même que s'ouvre la béance qui permet à l'enfant d'obtenir une première reconnaissance de l'objet. Cela suppose que l'objet se trouve, malgré les apparences, décevoir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2018, p. 217.

Dans l'expérience analytique commune, ce dont nous faisons la forme fondamentale de l'objet des phases orale et anale, c'est essentiellement la coupure. Au niveau oral, cet objet est le mamelon, cette partie du sein que le sujet peut tenir dans son orifice buccal, et aussi ce dont il est séparé.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 453.

Pour tout dire, ce n'est pas tellement l'enfant qui pompe la mère de son lait, c'est le sein.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 195.

Quand je dis *ambocepteur*, je souligne qu'il est aussi nécessaire d'articuler le rapport du sujet maternel au sein que le rapport du nourrisson au sein. La coupure ne passe pas pour tous les deux au même endroit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 195-196.

Qu'est-ce qui fonctionne dans la succion ? Apparemment, les lèvres. Nous retrouvons là le fonctionnement de ce qui nous est apparu comme essentiel dans la structure de l'érogénéité, la fonction d'un bord. […] [L]a lèvre nous présente l'image même du bord, […] l'incarnation, si l'on peut dire, d'une coupure.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 267-268.

La mamme est en quelque sorte plaquée, implantée sur la mère. C'est ce qui lui permet de fonctionner structurellement au niveau du *a*, qui se définit d'être quelque chose dont l'enfant est séparé de façon interne à la sphère de son existence propre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 270.

Quel est l'objet de la pulsion orale ? C'est ce que nous appelons d'habitude le sein de la mère.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 270.

Aller au sommaire

Au niveau du rapport à l'objet oral, […] [c]'est en fonction de la dépendance à l'être maternel que se produit la disjonction du sujet à *a*, la mamelle, dont vous ne pouvez apercevoir la véritable portée que si vous voyez que la mamelle fait partie du monde intérieur du sujet, et non pas du corps de la mère.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 337.

Au niveau du stade oral, où l'objet *a* est le sein, le mamelon, ce que vous voudrez, le fond de ce dont il s'agit, c'est ceci. Le sujet […] ne peut pas savoir que le sein […] c'est la réalité de la limite de *a* par rapport à l'Autre. Il croit que *a*, c'est l'Autre, et qu'ayant affaire à *a*, il a affaire à l'Autre, le grand Autre, la mère.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 350.

Le moment le plus décisif dans l'angoisse dont il s'agit, l'angoisse du sevrage, ce n'est pas tant qu'à l'occasion le sein manque au besoin du sujet, c'est plutôt que le petit enfant cède le sein auquel il est appendu comme à une part de lui-même.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 362.

Que ce sein, il puisse le prendre ou le lâcher, c'est là où se produit ce moment de surprise le plus primitif, quelquefois saisissable dans l'expression du nouveau-né, où, pour la première fois, passe le reflet […] de quelque chose qui donne son support, sa racine à ce qui, dans un autre registre, a été appelé la déréliction.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 362.

À ce sein, dans sa fonction [...] d'objet *a* cause du désir [...] nous devons donner une fonction telle que nous puissions dire sa place dans la satisfaction de la pulsion. La meilleure formule nous semble être celle-ci – que *la pulsion en fait le tour.* […] Tour étant à prendre ici avec l'ambiguïté que lui donne la langue française, à la fois *turn*, borne autour de quoi on tourne, et *trick,* tour d'escamotage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 153.

Ce qui force à distinguer cette satisfaction du pur et simple auto-érotisme de la zone érogène, c'est cet objet […] qui n'est en fait que la présence d'un creux, d'un vide, occupable, nous dit Freud, par n'importe quel objet, et dont nous ne connaissons l'instance que sous la forme de l'objet perdu petit *a.*
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 164.

L'objet petit *a* n'est pas l'origine de la pulsion orale. Il n'est pas introduit au titre de la primitive nourriture, il est introduit de ce fait qu'aucune nourriture ne satisfera jamais la pulsion orale, si ce n'est à contourner l'objet éternellement manquant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 164.

Aller au sommaire

Tout ce que Freud épelle des pulsions partielles nous montre le mouvement […] circulaire de la poussée qui sort à travers le bord érogène pour y revenir comme étant sa cible, après avoir fait le tour de […] l'objet *a.* Je pose […] que c'est par là que le sujet vient à atteindre ce qui est, à proprement parler, la dimension du grand Autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 177.

Le sein est aussi quelque chose de plaqué, qui suce quoi ? – l'organisme de la mère. Ainsi est suffisamment indiqué […] quelle est la revendication, par le sujet, de quelque chose qui est séparé de lui, mais lui appartient, et dont il s'agit qu'il se complète.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 178.

L'analyste, il ne suffit pas qu'il supporte la fonction de Tirésias. Il faut encore, comme le dit Apollinaire, qu'il ait des mamelles.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 243.

Jacques-Alain Miller

La première représentation freudienne de la pulsion conçue sur le modèle d'une poussée vers l'aliment, vers l'individu de l'autre sexe…, met au premier plan la quête d'un objet prélevé dans le monde extérieur, que cet objet soit animé ou inanimé.
Miller J.-A., « L'objet jouissance », *La Cause du désir*, n° 94, novembre 2016, p. 101.

À travers la chasse et l'obtention de cet objet, il s'agit d'obtenir une satisfaction du corps propre, d'où la notion d'une satisfaction produite sur le chemin de la pulsion, ou, comme le dira Lacan, par le circuit de la pulsion. Dès lors, cette satisfaction mérite d'être qualifiée à proprement parler d'objet de la pulsion.
Miller J.-A., « L'objet jouissance », *La Cause du désir*, n° 94, novembre 2016, p. 102.

[Lacan] décrit l'inconscient exactement comme un bord qui s'ouvre et se ferme […] comme un anus ou comme une bouche. Il le décrit sur le mode de la zone érogène pour montrer ici qu'il y a une communauté de structure entre l'inconscient symbolique et le fonctionnement de la pulsion.
Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause du désir*, n° 43, octobre 1999, p. 16.

Pour pouvoir présenter l'opération de la séparation et l'introduction d'un objet petit *a* comme venant répondre au manque de signifiant […] il faut introduire une perte de vie que comporte comme telle l'existence du corps du sujet. On peut alors introduire les objets de la pulsion comme réparant, comblant cette perte de vie.
Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause du désir*, n° 43, octobre 1999, p. 17.

L'objet petit *a* est à la fois ce qu'il faut à la pulsion en tant qu'autoérotique et aussi ce qu'il faut aller chercher dans l'Autre.
Miller J.-A., « La théorie du partenaire » (1997), *Quarto*, n° 77, juillet 2002, p. 20.

Aller au sommaire

C’est dans le mouvement circulaire de la pulsion que le sujet vient à atteindre la dimension du grand Autre. […] ce n’est pas au niveau du miroir qu’on atteint le grand Autre, mais au niveau même de la pulsion.
Miller J.-A., « La théorie du partenaire » (1997), *Quarto*, n° 77, juillet 2002, p. 21.

L’objet proprement dit, l’objet petit *a* est un creux, un vide, c’est seulement ce qu’il faut pour que la boucle se ferme. […] L’objet petit *a* n’est pas une substance. C’est un vide topologique.
Miller J.-A., « La théorie du partenaire » (1997), *Quarto*, n° 77, juillet 2002, p. 21.

Cet objet [petit *a*] peut être représenté, incarné, par des substances et des objets. Mais, quand il est matérialisé, il n’est justement que semblant au regard de ce qu’est l’objet petit *a* proprement dit. […] L’analyste représente l’objet petit *a* et, à ce titre, c’est un semblant, comme l’est toute représentation matérielle de l’objet petit *a.*
Miller J.-A., « La théorie du partenaire » (1997), *Quarto*, n° 77, juillet 2002, p. 21.

Il y a aussi bien dans la pulsion orale fumer que manger. Ce n’est pas le comestible, la pulsion orale. C’est l’objet qui permet à la bouche de jouir d’elle-même.
Miller J.-A., « La théorie du partenaire » (1997), *Quarto*, n° 77, juillet 2002, p. 21.

L’objet oral n’est que le moyen d’obtenir l’effet d’autosuçage. C’est le paradoxe fondamental de la pulsion. Si je le reconstitue exactement, c’est de sa nature un circuit autoérotique qui ne se boucle que par le moyen de l’objet et de l’Autre.
Miller J.-A., « La théorie du partenaire » (1997), *Quarto*, n° 77, juillet 2002, p. 21.

Le sein comme tel […] apparait comme ce morceau de corps retiré à l’enfant au moment du sevrage et dans la perspective de la castration.
Miller, J.-A., « Les objets *a* dans l’expérience analytique » (2006), *La Lettre mensuelle*, n° 252, 2006, p. 10.

À côté des objets naturels du corps morcelé, chacun donne lieu à une fabrication d’objets cessibles qui se fait à partir des objets naturels. […] on sait assez le détraquement du rapport du sujet à l’objet oral induit par les mœurs alimentaires de la modernité contemporaine.
Miller, J.-A., « Les objets *a* dans l’expérience analytique » (2006), *La Lettre mensuelle*, n° 252, 2006, p. 11.

Autres auteurs du Champ freudien

Cet objet [l’objet (a)] est l’objet primordial, le sein, qui, normalement, quand il choit, non seulement décomplète l’Autre mais fait place au petit sujet.
Lefort R. & R., *Les Structures de la psychose. L’Enfant au loup et le Président*, Paris, Seuil, 1988, p. 113-114.

L’oral ça châtre, ce qui n’est pas étonnant puisque dans la dialectique normale l’oralité s’accompagne toujours d’une coupure : quand la mère « donne » le sein, la coupure passe bien entre elle et le sein mais il faut un signifiant pour que cette coupure passe là.
Lefort R. & R., *Les Structures de la psychose. L ’Enfant au loup et le Président*, Paris, Seuil, 1988, p. 332.

Aller au sommaire

Normalement les deux sont liés [objet oral et objet scopique]. C'est ce qui ressort de l'observation d'un nourrisson au sein ou au biberon qui absorbe l'Autre autant par les yeux que par la bouche.
Lefort R. & R., *Les Structures de la psychose. L'Enfant au loup et le Président*, Paris, Seuil, 1988, p. 71.

Lacan met l'accent sur le fait que le sein comme tel appartient à l'enfant. Lors du sevrage, il l'abandonne à l'Autre pour lui donner sa place d'objet perdu, cet objet qui ne peut avoir de forme.
Laurent É., « Le fantasme fondamental et l'enfant » (2025), *in* Terrier A. (s/dir.), *Rêves et fantasmes chez l'enfant*, Paris, Navarin, 2025, p. 199-200.

L'expression « menus objets » revient à plusieurs reprises dans l'enseignement de Lacan, expression bien formée pour souligner que les enfants mettent les objets à leur menu, et pour suggérer qu'à l'occasion certains objets consomment, voire consument les enfants.
Roy D., « Les enfants et leurs objets », texte de présentation de la 9e journée de l'Institut psychanalytique de l'enfant (mars 2025), disponible sur internet.

Il n'y a pas moyen de penser l'objet hors du registre de la satisfaction.
Brousse M.-H., « De l'enfant objet aux objets de l'enfant », *La Petite Girafe*, n° 25, juin 2007, p. 33.

S'il [l'objet] n'est pas inscrit dans l'Autre, bout perdu, il est un déchet horrible.
Brousse M.-H., « De l'enfant objet aux objets de l'enfant », *La Petite Girafe*, n° 25, juin 2007, p. 38-39.

Les *mamelles de l'analyste*, voilà ce qui nourrit le transfert et conduit le sujet à se confronter à son rapport à la pulsion au sein du processus analytique.
Leguil C., « Le sein lacanien » (2016), *La Cause du désir*, n° 94, novembre 2016, p. 37.

Auteurs anglophones et postfreudiens

À l'étape primaire, la libido de l'enfant est liée à l'acte de la succion. C'est un acte d'incorporation qui ne porte cependant pas atteinte à l'existence de la personne nourricière. […] La seconde étape se différencie de la précédente par *la modification de l'activité orale qui de succion devient manducation.*
Abraham K., « Esquisse d'une histoire du développement de la libido fondée sur la psychanalyse des troubles mentaux » (1924), *Œuvres complètes*, t. 2, Paris, Payot, 1989, p. 191.

L'expérience répétée montre que le névrosé peut absorber un petit quelque chose – non ordonné médicalement – et obtenir un effet calmant. […] Pour tout homme, il y a eu un temps où l'absorption de liquide délivrait de toute irritation. L'effet de « suggestion » de la fiole n'est pas seulement le fait du médecin traitant, mais aussi de sa propriété de combler la bouche du patient par quelque chose qui éveille les souvenirs de jouissance les plus anciens.
Abraham K., « Examen de l'étape prégénitale la plus précoce du développement de la libido » (1916), *Œuvres complètes*, t. 2, Paris, Payot, 1989, p. 29.

Aller au sommaire

Dès le commencement de la vie, le moi introjecte de « bons » et de « mauvais » objets, dont le prototype, dans un cas comme dans l'autre, est le sein de la mère – prototype des bons objets lorsque l'enfant le reçoit, des mauvais lorsqu'il lui manque.
Klein M., « Contribution à l'étude de la psychogénèse des états maniaco-dépressifs » (1934), *Essais de psychanalyse,* Paris, Payot, 1968, p. 311.

Au début, la mère, par une adaptation qui est presque de 100 %, permet au bébé d'avoir l'*illusion* que son sein à elle est une partie de lui, l'enfant. Le sein, est pour ainsi dire, sous le contrôle magique du bébé.
Winnicott D. W., *Jeu et réalité* (1971), Paris, Gallimard, 1975, p. 21.

La mère place le sein réel juste là où l'enfant est prêt à le créer, et au bon moment.
Winnicott D. W., *Jeu et réalité* (1971), Paris, Gallimard, 1975, p. 21.

La tâche principale de la mère, tout de suite après qu'elle ait donné la possibilité de l'illusion, est de désillusionner. C'est là une tâche préliminaire à celle du sevrage […]. Le simple fait d'arrêter l'allaitement au sein n'est pas le sevrage.
Winnicott D. W., *Jeu et réalité* (1971), Paris, Gallimard, 1975, p. 23.

Ce n'est pas l'objet, bien entendu, qui est transitionnel. L'objet représente la transition du petit enfant qui passe de l'état d'union avec la mère à l'état où il est en relation avec elle, en tant que quelque chose d'extérieur et de séparé.
Winnicott D. W., *Jeu et réalité* (1971), Paris, Gallimard, 1975, p. 26

Aller au sommaire



J'ai faim ! Demande

Freud

Un besoin de décharge, une poussée, [..] va se réaliser par le moyen de la motricité […] (manifestations émotives, cris […]). Mais […] aucune décharge de ce genre ne fait baisser la tension […]. L'excitation ne peut se trouver supprimée que par […] une certaine modification à l'extérieur (par exemple apport de nourriture, proximité de l'objet sexuel), […] action spécifique qui ne peut être réalisée qu'avec une aide extérieure et au moment où l'attention d'une personne bien au courant se porte sur l'état de l'enfant.
Freud S., « Esquisse d'une psychologie scientifique » (1895), *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956, p. 336.

L'enfant qui a faim, complètement démuni, va crier ou gigoter. […] Il ne peut y avoir de tournant qu'à partir du moment où, d'une manière ou d'une autre, est faite chez l'enfant grâce à l'aide d'autrui *l'expérience de ce qu'est la satisfaction*, qui abolit le stimulus intérieur.
Freud S., *L'Interprétation du rêve* (1900), Paris, Seuil, 2010, p 608.

Si le nourrisson manifeste un désir si vif de percevoir la mère, ce n'est que parce qu'il sait par expérience qu'elle satisfait tous ses besoins sans délai. La situation qu'il considère comme un « danger », contre laquelle il veut être garanti, est par conséquent celle de l'insatisfaction.
Freud S., *Inhibition, symptôme et angoisse* (1926), Paris, PUF, 1986, p. 61.

« Gâter » le petit enfant a cette conséquence indésirable que le danger de la perte de l'objet – l'objet en tant que protection contre toutes les situations de détresse – se trouve exagéré par rapport à tous les autres dangers.
Freud S., *Inhibition, symptôme et angoisse* (1926), Paris, PUF, 1986, p. 96.

Pour assurer à l'investissement intérieur la même valeur qu'à l'investissement extérieur il faudrait que celui-ci soit conservé continûment en vigueur, comme cela se produit d'ailleurs effectivement dans les psychoses hallucinatoires et les productions imaginaires liées à la faim, qui épuisent leur prestation psychique dans le *ferme maintien* de l'objet désiré.
Freud S., *L'Interprétation du rêve* (1900), Paris, Seuil, 2010, p 609.

Aller au sommaire

Lacan

Se produit un renversement de la position de l'objet. Tant qu'il s'agit d'une relation réelle, le sein […] on peut le faire aussi enveloppant que l'on veut. Par contre, à partir du moment où la mère devient puissance, et comme telle réelle, et que c'est d'elle que manifestement dépend pour l'enfant l'accès aux objets […] Ces objets qui étaient jusque-là, purement est simplement, objets de satisfaction, deviennent de la part de cette puissance, objets de don.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 68.

C'est pour autant que la mère manque à l'enfant qui l'appelle, qu'il s'accroche à son sein, et que ce sein devient plus significatif que tout. Tant qu'il l'a dans la bouche et qu'il s'en satisfait, d'une part l'enfant ne peut pas être séparé de la mère, d'autre part cela le laisse nourri, reposé et satisfait. La satisfaction du besoin est ici la compensation de la frustration d'amour, et elle commence en même temps à devenir, je dirai presque, son alibi.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 174-175.

L'appel se fait entendre quand l'objet n'est pas là. Quand il est là, l'objet se manifeste essentiellement comme n'étant que signe du don, c'est-à-dire comme rien en tant qu'objet de satisfaction. […] Ce jeu symbolique a donc un caractère fondamentalement décevant. Voilà l'articulation essentielle à partir de laquelle la satisfaction se situe et prend son sens.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 182-183.

L'enfant écrase ce qu'a de décevant le jeu symbolique, dans la saisie orale de l'objet réel de satisfaction, le sein en l'occasion. Ce qui l'endort dans cette satisfaction, c'est justement sa déception, sa frustration, le refus qu'à l'occasion il a éprouvé.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 183.

Qu'est-ce que la demande ? C'est ce qui, d'un besoin, passe au moyen du signifiant adressé à l'Autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 86.

Le mécanisme de la demande fait que l'Autre par nature, s'y oppose, on pourrait dire encore que la demande exige par nature, pour être soutenue comme demande, que l'on s'y oppose.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 87.

Supposons que l'objet maternel arrive juste à point nommé pour remplir le besoin. À peine l'enfant a-t-il commencé à réagir pour avoir le sein, que la mère le lui apporte. [...] qu'est-ce qui permet dans ces conditions à l'enfant de distinguer la satisfaction hallucinatoire de son désir, de la réalité ?
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 217.

Aller au sommaire

La demande est liée avant tout à quelque chose qui est dans les prémisses mêmes du langage, à savoir l'existence d'un appel [...]. L'objet appelé par la première articulation n'est déjà plus un objet pur et simple, mais un objet-symbole – il devient ce que le désir de la présence fait de lui.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 330.

Ce que nous appelons phase anale, phase orale, phase de toutes les façons que vous voudrez [...] quand nous parlons de ces phases […] [c]e dont il s'agit, c'est de signifiants […] c'est la façon dont le sujet articule sa demande par l'apparition des signifiants qui se sont formés à telle ou telle étape [...], et qui lui servaient à articuler sa demande.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2018, p. 477.

La demande, qu'elle soit orale ou anale, prend […] une fonction métaphorique, et devient symbole du rapport avec l'Autre. Le rapport subjectif à la demande joue […] la fonction de code, pour autant qu'elle permet de constituer le sujet comme étant situé par exemple au niveau de ce que nous appelons dans notre langage phase orale ou anale.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 467.

De par la structure signifiante, à la demande d'être nourri répond ainsi, et d'une façon que l'on peut dire logiquement contemporaine à cette demande, au lieu de l'Autre, […] la demande de se laisser nourrir.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 242.

Qu'y a-t-il qui réponde mieux, en apparence, à la demande d'être nourri que celle de se laisser nourrir ? Nous savons pourtant que c'est dans le mode même de confrontation des deux demandes que gît cet infime *gap*, cette béance, cette déchirure, où s'insinue d'une façon normale la discordance, l'échec préformé de la rencontre. Cet échec consiste en ceci que, justement, ce n'est pas rencontre de tendances, mais rencontre de demandes.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 242.

La phase orale de la libido sexuelle exige cette place creusée par la demande.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 254.

Au niveau de la demande orale, il y a […] appel à l'au-delà de ce que peut satisfaire l'objet appelé sein. Et le sein […] prend aussitôt une valeur instrumentale. Il n'est pas seulement ce qui se prend, mais aussi ce qui se repousse, ce qui se refuse, parce que déjà, l'on veut autre chose.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 457.

Il y a, au stade oral, un certain rapport de la demande au désir voilé de la mère. Il y a, au stade anal, l'entrée en jeu, pour le désir, de la demande de la mère.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 264.

Aller au sommaire

La demande, en effet, n'est point essentiellement à réduire à la demande de satisfaction du besoin, d'où une psychologie empirique tendra à la faire partir, mais elle est essentiellement ce en quoi le discours s'inscrit au lieu de l'Autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse* (1964-1965), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ Freudien, 2025, p. 112.

Demande *de* l'Autre, c'est l'objet *a* fèces – demande *à* l'Autre, c'est l'objet *a* sein.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse* (1965-1966), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2026, p. 248-249.

Notre rapport au lieu de l'Autre comme nécessaire s'établit par la demande, qui nous y pousse à partir du besoin. […] Quelque chose de très simple entre ici en jeu – c'est de ce champ de l'Autre que nous trouvons à récupérer notre propre corps, en tant que ce *a* y est déjà. Le sein n'est, en effet, qu'une appartenance de ce corps égarée au champ de l'Autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse* (1965-1966), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2026, p. 382.

Si je le frustre, c'est qu'il me demande quelque chose. De lui répondre, justement. Mais il sait bien que ce ne serait que paroles. Comme il en a de qui il veut. […] Ces paroles, il ne me les demande pas. Il me demande..., du fait qu'il parle : sa demande est intransitive, elle n'emporte aucun objet.
Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 617.

Par l'intermédiaire de la demande, tout le passé s'entrouvre jusqu'au fin fonds de la première enfance. Demander, le sujet n'a jamais fait que ça, il n'a pu vivre que par ça, et nous prenons la suite.
Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 617.

Ainsi l'analyste est-il celui qui supporte la demande, non comme on le dit pour frustrer le sujet, mais pour que reparaissent les signifiants où sa frustration est retenue.
Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 618.

L'enfant ne s'endort pas toujours […] dans le sein de l'être, surtout si l'Autre qui a aussi bien ses idées sur ses besoins, s'en mêle, et à la place de ce qu'il n'a pas, le gave de la bouillie étouffante de ce qu'il a, c'est-à-dire confond ses soins avec le don de son amour.
Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 628.

Qu'elle se veuille frustrante ou gratifiante, toute réponse à la demande dans l'analyse, y ramène le transfert à la suggestion.
Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 635.

La pulsion comme trésor des signifiants, […] est ce qui advient de la demande quand le sujet s'y évanouit.
Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 817.

Aller au sommaire

Jacques-Alain Miller

Il y a un moment où les pleurs nécessaires à convoquer l'objet alimentaire cèdent la place à certains bruits de bouche pour le même usage. Le bébé semble pouvoir se contenter d'esquisser des pleurs sans plus se donner à fond, puisqu'il constate que cela suffit à alerter l'Autre. On assiste ainsi au passage de l'effort qu'exigent les pleurs à quelque chose de l'ordre du message et du signifiant.
Miller J.-A., « La jouissance, nouveau concept » (1996), *Quarto*, n° 141, décembre 2025, p. 11.

Pourquoi est-ce qu'il abandonne le langage freudien des pulsions ? À mon avis, il l'abandonne parce que lui, Lacan, a élaboré la pulsion comme demande.
Miller J.-A., « La pulsion est parole » (1996), *Quarto*, n° 60, Juillet 1996, p. 13.

La pulsion est une demande de présence de l'objet jouissance au lieu de l'Autre. C'est en quoi on peut la qualifier de demande de jouissance.
Miller J.-A., « L'objet jouissance », *La Cause du désir*, n° 94, novembre 2016, p. 113.

Autres auteurs du Champ freudien

Nadia a prouvé que ce dont il s'agit, quant à l'objet, ce n'est pas de l'objet lui-même, mais de son manque, manque central, unique condition de la mutation du Réel en signifiant, où doit se constituer le sujet. Ainsi, chaque fois que Nadia rencontre un objet aussi important, dans le rapport du petit sujet au monde, que le biberon ou le pot, le même débat se réveille et trouve toujours son champ privilégié […] dans la relation à l'Autre.
Lefort R. & R., *Naissance de l'Autre*, Paris, Seuil, 1980, p. 227.

Toute la dialectique de la demande d'amour et du désir [...] consiste à déposer dans l'Autre ce qui a été perdu par le sujet, de mettre le sein sur la mère.
Brousse M.-H., « De l'enfant objet aux objets de l'enfant », *La Petite Girafe*, n° 25, 2007, p. 38.

Il est fondamental pour la construction de l'enfant qu'il y ait une place pour le rien dans la réponse à ses demandes.
Bonnaud H., *L'Inconscient de l'enfant*, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2013, p. 75.

Auteurs anglophones et postfreudiens

Certains sujets vivent dans l'attente d'un être bienveillant et protecteur […] Nous avons affaire à des sujets trop gâtés pendant la période d'allaitement. Leur attitude envers la vie montre qu'ils s'attendent à ce que le sein maternel coule éternellement pour ainsi dire.
Abraham K., « Contribution de l'érotisme oral à la formation du caractère » (1924), *Œuvres complètes*, t. 2, Paris, Payot, 1989, p. 250.

Le sevrage, ce n'est pas seulement habituer un bébé à prendre d'autres aliments, à utiliser une tasse ou à se nourrir activement avec les mains. Le sevrage comprend le processus progressif de la désillusion, qui fait partie de la tâche des parents.
Winnicott D. W., *L'Enfant et sa famille* (1957), Paris, Payot, 2002, p. 111.

Aller au sommaire



Je voudrais autre chose ! Désir

Freud

La nuit qui suivit cette journée de jeûne on [a] entend[u] [Anna] crier tout excitée dans son sommeil : Anna F.eud, f(r)aise, grosse fraise, œufs b(r)ouillés, bouillie. […] le menu énuméré [dans le rêve] englobait pratiquement tout ce qui ne pouvait que lui apparaître comme un repas fortement désirable ; que les fraises y soient représentées en deux variétés était une manifestation d'hostilité à la police sanitaire de la maison.
Freud S., *L'Interprétation du rêve* (1900), Paris, Seuil, 2010, p. 169.

Mon neveu, qui a alors vingt-deux mois, s'est vu confier la mission, pour mon anniversaire, de me féliciter et de me tendre […] une petite corbeille pleine de cerises […] [Il] n'arrête pas de répéter : il y a des cerises là'dans, et rien à faire pour lui faire lâcher la corbeille. Mais il saura se dédommager. […] Le lendemain du sacrifice consenti pour l'anniversaire il se réveille tout content en annonçant quelque chose qui ne peut provenir que d'un rêve : *He(r)mann mangé toutes les cerises !*
Freud S., *L'Interprétation du rêve* (1900), Paris, Seuil, 2010, p. 169-170.

Les enfants répètent dans le jeu tout ce qui dans la vie leur a fait grande impression […]. Mais d'un autre côté part […] toute leur activité ludique est sous l'influence du désir qui domine la période de leur vie où ils se trouvent, savoir : du désir d'être grands et de pouvoir faire comme les grands.
Freud S., *Au-delà du principe de plaisir* (1920), Paris, Points, 2014, p. 89.

Lacan

On ne s'arrête pas assez à l'hallucination du rêve de l'enfant ou de l'affamé. On ne remarque pas un menu détail, c'est que quand l'enfant a désiré des cerises dans la journée, il ne rêve pas seulement de cerises. Pour citer la petite Anna Freud, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, dans son langage enfantin où manquent certaines consonnes, elle rêve aussi de flan, de gâteau, tout comme le personnage qui meurt d'inanition ne rêve pas du croûton de pain et du verre d'eau qui lui apporteraient la satisfaction, il rêve de repas pantagruéliques.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 265.

Aller au sommaire

L'enfant se nourrit, commence peut-être à dormir, et à ce moment-là évidemment, il n'est plus question d'appel. Tout rapport à un quelconque objet partiel, comme on dit, à l'intérieur de la présence maternelle, n'est pas satisfaction en tant que telle, mais substitut, écrasement du désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2018, p. 330-331.

Ce n'est pas au moment où la mère ne le satisfait pas, le frustre, que commencent les problèmes. [...] le problème essentiel est de savoir comment l'enfant sort de la satisfaction, et non pas de la frustration, pour se construire un monde.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2018, p. 461.

Corrélativement à cette forme nouvelle que prend le rapport à la mère, que se passe-t-il dans le couple spéculaire ? […] – l'autre, le petit autre, le semblable, est en train de posséder le sein maternel. J'ajoute que, de ce fait, le sujet prend conscience de l'objet désiré en tant que tel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 263.

La jouissance masturbatoire n'est pas […] la solution du désir, elle en est l'écrasement – exactement comme l'enfant à la mamelle écrase dans la satisfaction du nourrissage sa demande d'amour à l'endroit de la mère.
Lacan J., Le Séminaire, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 512.

Le sujet qui a faim, de ce qu'à sa demande d'être nourri répond la demande de se laisser nourrir, ne se laisse pas nourrir, et refuse en quelque sorte de disparaître comme désir du fait d'être satisfait comme demande.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 243.

Le désir maintient sa place dans la marge de la demande comme telle – [...] cette marge de la demande qui constitue son lieu dans un au-delà et un en-deçà, double creux qui s'esquisse déjà dès que le cri de la faim passe à s'articuler.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 253.

La *sépartition* fondamentale – non pas séparation mais partition à l'intérieur –, voilà ce qui se trouve inscrit dès l'origine, et dès le niveau de la pulsion orale, dans ce qui sera la structuration du désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 273.

Pour l'essentiel, il n'est pas vrai que l'enfant soit sevré. Il *se* sèvre. Il se détache du sein, […] il joue à se détacher du sein et à le reprendre. [Il y a] déjà là quelque chose d'assez actif pour que nous puissions l'articuler dans le sens d'un désir de sevrage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 379.

Aller au sommaire

Or, ce qui intéresse la belle bouchère, ce n'est pas du tout, bien entendu, de nourrir son mari de caviar, parce que, comme je vous l'ai dit, il y ajoutera tout un menu. Il a gros appétit, le boucher. La seule chose qui intéresse la belle bouchère, c'est que son mari ait envie du petit rien qu'elle tient en réserve.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 63.

Ce désir de notre spirituelle hystérique (c'est Freud qui la qualifie ainsi), je parle de son désir éveillé, de son désir de caviar, c'est un désir de femme comblée et qui justement ne veut pas l'être.
Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 625.

En fin de compte, l'enfant en refusant de satisfaire à la demande de la mère, n'exige-t-il pas que la mère ait un désir en dehors de lui, parce que c'est là la voie qui lui manque vers le désir ?
Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 628.

Jacques-Alain Miller

Il faut la médiation de l'Autre, de l'Autre qui sait lire le menu et qui a, par là, chance de savoir ce que vous désirez et que vous même vous ignorez.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 18 janvier 1995, inédit.

La mère n'est suffisamment bonne qu'à ne pas l'être trop, qu'à la condition que les soins qu'elle prodigue à l'enfant ne la détournent pas de désirer en tant que femme.
Miller J.-A., « L'enfant et l'objet » (2003), *Enfants terribles et parents exaspérés,* Paris, Navarin, 2023, p. 132.

Autres auteurs du Champ freudien

Être « séparable de mon corps », c'est ce qui est exigible pour faire d'un objet un objet de désir : pour causer le désir.
Lefort R. & R., *Naissance de l'Autre*, Paris, Seuil, 1980, p. 28.

Aller au sommaire

Manger du signifiant… S'identifier, substituer, sublimer

Freud

[Les pulsions] sont capables d'opérations éloignées des actions imposées par les buts originaires.
Freud S., « Pulsions et destins des pulsions » (1915), *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, p. 24.

Le symptôme serait le signe et le substitut d'une satisfaction pulsionnelle qui n'a pas eu lieu.
Freud S., *Inhibition, symptôme et angoisse* (1926), Paris, PUF, 1986, p. 7.

La pulsion de savoir des enfants est attirée avec une précocité insoupçonnée et une intensité inattendue par les problèmes sexuels, voire qu'elle n'est peut-être éveillée que par eux seuls.
Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987, p. 123.

La soif de la connaissance semble inséparable de la curiosité sexuelle.
Freud S., « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 96.

L'« enfant », […] selon une des théories sexuelles infantiles, s'acquiert en mangeant et naît par l'intestin.
Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987, p. 112.

Le but sexuel [de l'organisation sexuelle orale] réside dans *l'incorporation* de l'objet, prototype de ce qui jouera plus tard, en tant qu'*identification*, un rôle psychique si important.
Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987, p. 128.

On offrait en sacrifice des choses que l'on peut manger et boire ; ce dont l'homme se nourrissait, viande, céréales, fruits, vin et huile, était aussi ce qu'il sacrifiait à son dieu.
Freud S., *Totem et tabou* (1912-1913), Paris, Points, 2015, p. 252-253.

Manger et boire avec autrui était en même temps un symbole et un renforcement de la communauté sociale et de l'adoption d'obligations réciproques ; […] l'élément qui fait lien dans le repas commun n'est pas un facteur religieux, mais l'acte de manger lui-même.
Freud S., *Totem et tabou* (1912-1913), Paris, Points, 2015, p. 254.

Mais pourquoi attribue-t-on ce pouvoir de lier au fait de manger et de boire en commun ? […] La formule hébraïque avec laquelle on reconnaît la parenté tribale est la suivante : Tu es mes os et ma chair. *Kinship* [la communauté tribale] signifie donc avoir une part d'une substance commune.
Freud S., *Totem et tabou* (1912-1913), Paris, Points, 2015, 2015, p. 255.

Aller au sommaire

Un beau jour, les fils chassés se regroupèrent, abattirent et mangèrent le père, mettant ainsi fin à la horde paternelle. […] Ils réalisaient alors l'identification avec lui dans l'acte de consommer, s'appropriaient chacun une partie de sa force. Le repas totémique, peut-être la première fête de l'humanité, serait la répétition et la commémoration de cet acte criminel mémorable, avec lequel tant de choses ont commencé, les organisations sociales, les restrictions morales et la religion.
Freud S., *Totem et tabou* (1912-1913), Paris, Points, 2015, p. 265.

La religion du fils remplace la religion du père. En signe de substitution, on redonne vie à l'ancien repas totémique sous forme de communion, dans laquelle la troupe des frères consomme à présent la chair et le sang du fils.
Freud S., *Totem et tabou* (1912-1913), Paris, Points, 2015, p. 285.

L'enfant qui suçote va à la découverte de son corps et se choisit quelque endroit pour se livrer à la succion voluptueuse, qui, par la force de l'habitude, deviendra ensuite son endroit favori […]. Une capacité de déplacement tout à fait analogue réapparaît plus tard dans la symptomatologie de l'hystérie. […] [N]'importe quel autre endroit du corps peut, exactement comme dans le cas du suçotement, être doté de l'excitabilité des parties génitales et élevé au rang de zone érogène. Zones érogènes et hystérogènes présentent les mêmes caractères.
Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987, p. 108.

Le dégoût [de Dora] correspond à un symptôme de refoulement de la zone érogène labiale (« gâtée », comme nous allons l'apprendre, par le suçotement infantile).
Freud S., « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) » (1905), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 2003, p. 19.

Je suppose que personne ne contestera que la muqueuse des lèvres et de la bouche puisse être qualifiée de *zone érogène* primaire, elle qui a gardé une partie de cette qualité dans le baiser.
Freud S., « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) » (1905), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 2003, p. 37.

Lorsque, plus tard, à une époque où le véritable objet sexuel, le membre viril, est déjà connu, se produisent des circonstances qui accroissent à nouveau l'excitation de la zone buccale restée érogène, il ne faut pas de grands efforts d'imagination pour substituer à la mamelle originaire ou au doigt qui la remplaçait, l'objet sexuel actuel, le pénis, dans la situation favorable à la satisfaction.
Freud S., « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) » (1905), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 2003, p. 37.

Aller au sommaire

Lacan

L'objet se rencontre et se structure sur la voie d'une répétition – retrouver l'objet, répéter l'objet. Seulement, ce n'est jamais le même objet que le sujet rencontre. Autrement dit, il ne cesse d'engendrer des objets substitutifs.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 125.

On ne manque pas de dire dans l'analyse que le sujet reste attaché à des images orales là où il ne s'agit pas de nourriture [...]. C'est donc que ces images sont hors de leur texte, qu'il ne s'agit pas du besoin purement et simplement, qu'elles ont pris une autre fonction. C'est de la fonction signifiante dont il s'agit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2018, p. 479.

La mère n'est pas simplement celle qui donne le *sein*, elle est aussi celle qui donne le *seing* s.e.i.n.g. de l'articulation signifiante.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 43.

Non seulement l'objet dont il s'agit, à savoir le sein de la mère, peut être conçu comme étant là ou n'étant pas là, mais il peut entrer dans un rapport avec quelque chose d'autre qui lui est substitué, et, de ce fait, il devient un élément signifiant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 264.

C'est dans la plus ancienne demande que se produit l'identification primaire, celle qui s'opère de la toute-puissance maternelle, à savoir celle qui non seulement suspend à l'appareil signifiant la satisfaction des besoins, mais qui les morcelle, les filtre, les modèle aux défilés de la structure du signifiant.
Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 618.

Concernant la sublimation. […] Il y a *du manger* […]. On voit bien ici le caractère secondaire du sujet, puisque nous n'avons pas même le sujet, […] Il y a du manger – quoi ? Le livre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 340.

Quand nous lisons dans *l'Apocalypse* cette image puissante, *manger le livre*, qu'est-ce que cela veut dire ? – sinon que le livre prend lui-même la valeur d'une incorporation, et l'incorporation du signifiant lui-même, le support de la création proprement apocalyptique. Le signifiant en cette occasion devient Dieu, l'objet de l'incorporation elle-même.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 340.

Manger le livre, c'est bien là où nous touchons du doigt ce que veut dire Freud quand il parle de la sublimation comme d'un changement non d'objet, mais de but. […] La faim dont il s'agit, la faim sublimée, tombe dans l'intervalle entre les deux, parce que ce n'est pas le livre qui nous remplit l'estomac.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 371.

Aller au sommaire

Quand j'ai mangé le livre, je ne suis pas pour autant devenu livre, pas plus que le livre n'est devenu chair. Le livre *me* devient si je puis dire. Mais pour que cette opération puisse se produire […] il faut bien que je paie quelque chose.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 371.

Quel est le premier surgissement du 1 concernant l'objet ? […] je dirai que c'est l'homme des cavernes qui rentre chez lui, où il y a un petit peu de provisions – ou beaucoup, pourquoi pas – et qui dit *Il en manque un*. C'est cela, l'origine du trait unaire – un trou.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse* (1965-1966), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2026, p. 52.

Se nourrir fait partie de la bêtise. Ai-je à en dire davantage devant cette salle où l'on est en somme au restaurant, et où l'on s'imagine qu'on se nourrit parce qu'on n'est pas au restaurant universitaire ? La dimension imaginative, c'est justement de ça qu'on se nourrit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 19.

Je vous fais confiance pour vous souvenir de ce qu'enseigne le discours analytique sur la vieille liaison avec la nourrice, mère en plus comme par hasard, avec, derrière, l'histoire infernale de son désir et tout ce qui s'ensuit. C'est bien ce dont il s'agit dans la nourriture, de quelque sorte de bêtise, mais que le discours analytique assoit dans son droit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 19.

Le Christ, même ressuscité, vaut par son corps, et son corps est le truchement par où la communion à sa présence est incorporation – pulsion orale – dont l'épouse du Christ, Église comme on l'appelle, se contente fort bien, n'ayant rien à attendre d'une copulation.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 102.

La régression orale à l'objet primitif de dévoration […] donne son modèle, son moule, son *Vorbild*, à cette sorte d'incorporation qu'est l'incorporation de certaines paroles parmi d'autres, laquelle est à l'origine de la formation précoce de ce que l'on appelle le surmoi.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 175.

Ce que, sous le nom de surmoi, le sujet incorpore, est quelque chose d'analogue à l'objet de besoin, non pas en tant qu'il serait lui-même le don, mais en tant qu'il est le substitut au défaut du don, ce qui n'est pas du tout pareil.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 175.

Aller au sommaire

Jacques-Alain Miller

Lacan met en valeur le caractère de coupure que présentent les zones érogènes, les bords, les zones qui sont des bords […] et puis, ça, c'est formidable : la pulsion *insiste*. La pulsion insiste ça veut dire qu'elle est dotée de mémoire, et une mémoire, c'est signifiant.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 9 février 2011, inédit.

On passe […] du besoin au semblant. Du suçotement comme alimentation, on passe insensiblement au suçotement de rien qui n'alimente plus, mais implique une jouissance. C'est toujours à partir du semblant que s'appareille la jouissance, comme le propose Lacan.
Miller J.-A., « La jouissance nouveau concept » (1996), *Quarto*, n° 141, décembre 2025, p. 10.

La bouche, au centre de l'usage jouissif du corps, est l'appareil principal dont dispose le sujet pour aborder la réalité.
Miller J.-A., « La jouissance nouveau concept » (1996), *Quarto*, n° 141, décembre 2025, p. 10.

L'appareil de la jouissance qu'est la bouche est aussi un appareil de la connaissance. On ne connaît bien que ce qu'on a mis dans sa bouche.
Miller J.-A., « La jouissance nouveau concept » (1996), *Quarto*, n° 141, décembre 2025, p. 10.

La prise en bouche est ce par quoi la réalité est essentiellement abordée. Cela nous donne un modèle épistémo-érotique essentiel.
Miller J.-A., « La jouissance nouveau concept » (1996), *Quarto*, n° 141, décembre 2025, p. 10.

Nous n'avons pas à être fascinés par la satisfaction réelle de l'enfant au sein, puisque la thèse de Lacan est que cette satisfaction réelle vient du fait que c'est une substitution, une compensation de la frustration de l'amour. […] L'oralité par exemple, ce n'est pas seulement manger pour vivre, l'oralité s'érotise dans la mesure où la satisfaction orale vient en compensation de la satisfaction symbolique.
Miller J.-A., « La logique de la cure du Petit Hans selon Lacan » (1993), *La Cause freudienne*, n° 69, septembre 2008, p. 106.

Lorsque la jouissance est présentée comme l'objet petit *a* de la pulsion, on en fait la liste […] – l'objet oral, l'objet anal, l'objet scopique, l'objet vocal, et éventuellement, en compliquant un peu, le rien. Mais quand vous pensez la jouissance comme plus-de-jouir […] la liste des objets petit *a* s'étend, s'amplifie. Les objets de la sublimation sont inclus dans la liste.
Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause du désir*, n° 43, octobre 1999, p. 23.

Le corps […] est le siège d'inventions qui tendent à répondre à la question « que faire de son corps ? ». Et on assiste, parfois ébahi, à […] ce qu'inflige au corps la dictature de l'hygiène ou encore l'activité sportive, aidée à l'occasion par l'ingestion de substances chimiques.
Miller J.-A., « Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 58.

Aller au sommaire

Auteurs anglophones et postfreudiens

Freud nous a enseigné que la toute première relation à l'objet-parent n'était pas une relation d'objet libidinale mais une relation d'objet narcissique. La nature de cette relation est celle d'une « identification primaire » et l'activité d'ingestion de l'enfant nous en fournit le modèle. Par la suite, l'objet, lorsqu'il se distingue du « moi », devient soumis au désir d'incorporation.
Fliess R., « Silence et verbalisation : un supplément à la théorie de la "règle analytique" » (1949), *in* Nasio J.-D. (s/dir.), *Le Silence en psychanalyse*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 2001, p. 81.

Je pense que vous pouvez déduire beaucoup de choses de l'idée que tout ce que vous faites, parce que vous aimez votre bébé, est incorporé de la même manière que la nourriture. Le bébé construit quelque chose à partir de cela.
Winnicott D. W., *L'Enfant et sa famille* (1957), Paris, Payot, 2002, p. 57.

Le stade oral. Le nom choisi par Freud correspond au fait que le principal contact du nourrisson avec la réalité est la bouche : que ce soit pour manger, crier, respirer ou vomir, il utilise, directement ou indirectement, cette voie.
Bergler E., « Symptômes et signes de la régression orale » (1949), *La Névrose de base*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1963, p. 26.

Aller au sommaire



Mordre, vampiriser, dévorer

Freud

Une première organisation sexuelle prégénitale […] est l'organisation *orale* ou, si l'on veut, *cannibalique*. Ici, l'activité sexuelle n'est pas encore séparée de l'ingestion d'aliments […]. L'objet de l'une de ces activités est aussi celui de l'autre.
Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987, p. 128.

Les stades préliminaires de l'amour se présentent comme des buts sexuels provisoires pendant que les pulsions sexuelles accomplissent leur développement compliqué. Le premier but que nous reconnaissons, c'est *incorporer* ou *dévorer*, un type d'amour qui est compatible avec la suppression de l'existence de l'objet dans son individualité et qui peut donc être qualifié d'ambivalent.
Freud S., « Pulsion et destin des pulsions » (1915), *Métapsychologie,* Paris, Gallimard, 1968, p. 41.

J'ai été amené à considérer comme la première organisation sexuelle décelable ce qu'on appelle la phase *cannibale* ou *orale*, phase où l'étayage originel que l'excitation sexuelle trouve dans la pulsion de nutrition domine encore la scène. […] A cette phase, l'objectif sexuel ne pouvait être que le cannibalisme, le fait de manger.
Freud S., « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (L'homme aux loups) » (1918), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 407.

Au stade oral d'organisation de la libido l'emparement amoureux coïncide encore avec l'anéantissement de l'objet.
Freud S., *Au-delà du principe de plaisir* (1920), Paris, Points, 2014, p. 154.

Dans les deux [contes, *Le Petit Chaperon rouge* et *Le loup et les sept chevreaux*] on retrouve le fait d'être mangé, le ventre qu'on ouvre, l'acte de faire ressortir les personnes mangées, leur remplacement par de lourdes pierres et enfin, dans les deux, le méchant loup périt.
Freud S., « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (L'homme aux loups) » (1918), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 345.

J'ai rêvé qu'il faisait nuit et que j'étais couché dans mon lit. […] *En proie à une grande terreur, évidemment d'être mangé par les loups, je criai* et m'éveillai. […] les loups étaient assis tout à fait tranquilles et sans faire aucun mouvement sur les branches de l'arbre, à droite et à gauche du tronc, et me regardaient. On aurait dit qu'ils avaient toute leur attention fixée sur moi. Je crois que ce fut là mon premier rêve d'angoisse.
Freud S., « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (L'homme aux loups) » (1918), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 342.

L'action de manger est une destruction de l'objet avec pour but final l'incorporation.
Freud S., *Abrégé de psychanalyse* (1938), Paris, PUF, 1988, p. 8.

Aller au sommaire

Lacan

En temps normal, l'enfant se nourrit de sa mère, l'absorbe dans la mesure où il le peut. La réciproque est vraie. Quand la mère ne peut plus faire autrement, elle se l'envoie derrière la cravate.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 236.

Cette mère inassouvie, insatisfaite, autour de laquelle se construit toute la montée de l'enfant dans le chemin du narcissisme, c'est quelqu'un de réel, elle est là, et comme tous les êtres inassouvis, elle cherche ce qu'elle va dévorer, *quaerens quem devoret.* Ce que l'enfant lui-même a trouvé autrefois pour écraser son inassouvissement symbolique, il le retrouve possiblement devant lui comme une gueule ouverte.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 195.

Il n'y a pas d'autre relation réelle avec la mère, que celle que met en relief toute la théorie présente de l'analyse, à savoir la relation de dévoration.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 380.

Or, ce désir, je vous ai dit quelle pression, quelle abolition, quelle destruction il subit, de ce qu'il se rencontre avec ce quelque chose de l'Autre réel – la mère telle qu'elle est, cette mère comme tant d'autres – qui est moins désir que gloutonnerie, voire engloutissement, tout en étant structuré.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 356.

La demande orale a un autre sens que la satisfaction de la faim. Elle est demande sexuelle. Elle est […] cannibalisme.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 243.

Ce n'est pas seulement du pain du bon vouloir de l'Autre que le sujet primitif a à se nourrir, mais bel et bien du corps de celui qui le nourrit.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 243.

Parler de stade sadique-oral, en effet, c'est rappeler en somme que la vie est en son fond assimilation dévoratrice comme telle. Au stade oral, c'est le thème de la dévoration qui est situé dans la marge du désir, c'est la présence de la gueule ouverte de la vie.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 247.

L'objet que l'on appelle en anglais le *nipple*, le bout de sein, le mamelon, prend dans l'érotisme humain sa valeur d'*agalma*, de merveille, d'objet précieux, devenant le support du plaisir, de la volupté du mordillement, où se perpétue ce que nous pouvons bien appeler une voracité sublimée, en tant qu'elle prend ce Lust, ce plaisir.
Lacan J., Le Séminaire, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), Paris, Seuil, 1991, p. 253.

Aller au sommaire

Voici donc définie la phase orale. Ce n'est qu'à l'intérieur de la demande que l'Autre se constitue comme reflet de la faim du sujet. L'Autre n'est donc point seulement faim, mais faim articulée, faim qui demande. Et le sujet est par là ouvert à devenir objet, mais, si je puis dire, d'une faim qu'il choisit. […] Elle aime quelque chose, *ça*, spécialement —, d'une gourmandise si l'on peut dire. […] Le sujet vient se placer sur le menu à la carte du cannibalisme.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 260.

Il y a encore derrière la lèvre ce qu'Homère appelle l'*enclos des dents*, et la morsure.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 268.

Si mythique qu'elle soit, l'image du vampire nous révèle, par l'aura d'angoisse qui l'entoure, la vérité du rapport oral à la mère.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 272.

Le rapport à la mère, pour autant qu'il se profile dans l'image du vampirisme, voilà ce qui nous permet de distinguer le point d'angoisse du point de désir. Au niveau de la pulsion orale, le point d'angoisse est au niveau de l'Autre, c'est là que nous l'éprouvons.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 272.

Le désir de la mère n'est pas quelque chose qu'on peut supporter comme ça, que cela vous soit indifférent. Ça entraîne toujours des dégâts. Un grand crocodile dans la bouche duquel vous êtes — c'est ça, la mère. On ne sait pas ce qui peut lui prendre tout d'un coup, de refermer son clapet. C'est ça, le désir de la mère.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 129.

Jacques-Alain Miller

La mère lacanienne correspond à la formule *quaerens quem devoret*, elle cherche quelqu'un à dévorer, et Lacan la présente ensuite comme le crocodile, le sujet à la gueule ouverte […]. [L]'élément central est la dévoration, la relation orale à la mère en tant que dévoration, dévorer la mère et être dévoré par elle.
Miller J.-A., « La logique de la cure du Petit Hans selon Lacan » (1993), *La Cause freudienne*, n° 69, septembre 2008, p. 102.

Si l'Autre ne répond pas, il se transforme en une puissance dévorante.
Miller J.-A., « La logique de la cure du Petit Hans selon Lacan » (1993), *La Cause freudienne*, n° 69,septembre 2008, p. 108.

Aller au sommaire

Auteurs anglophones et postfreudiens

L'apparition des dents conduit, on le sait, une partie considérable du plaisir de la succion à se transformer en plaisir de mordre.
Abraham K., « Contribution de l'érotisme oral à la formation du caractère » (1924), *Œuvres complètes*, t. 2, Paris, Payot, 1989, p. 247.

Il est une forme d'idée délirante dépressive où le fantasme du désir cannibalique s'exprime avec précision. […] *C'est l'idée d'être métamorphosé en un animal sauvage qui dévore les hommes*. Cette auto-accusation était si répandue dans la vieille psychiatrie qu'une certaine forme de « possession » était désignée sous le nom de *lycanthropie*. C'était le délire de transformation en loup-garou.
Abraham K., « Examen de l'étape prégénitale la plus précoce du développement de la libido » (1916), *Œuvres complètes*, t. 2, Paris, Payot, 1989, p. 32.

J'avais montré, en 1917, que les refus alimentaires mélancoliques graves étaient l'autopunition des impulsions cannibaliques.
Abraham K., « Esquisse d'une histoire du développement de la libido fondée sur la psychanalyse des troubles mentaux » (1924), *Œuvres complètes*, t. 2, Paris, Payot, 1989, p. 189-190.

Nous devons distinguer la fixation orale de *succion* et la fixation orale de *morsure*. Cette dernière est intimement liée aux tendances cannibaliques. Les morsures fréquentes que les bébés infligent au sein maternel attestent bien, parmi d'autres faits, la nature de cette fixation.
Klein M., « Les tendances criminelles chez les enfants normaux » (1927), *Essais de psychanalyse*, Paris Payot, 1968, p. 211.

Et ce n'est pas seulement la violence de l'incontrôlable haine du sujet qui met l'objet en péril, c'est aussi la violence de son amour. […] le fait d'aimer un objet et de le dévorer sont inséparables.
Klein M., « Contribution à l'étude de la psychogénèse des états maniaco-dépressifs » (1934), *Essais de psychanalyse,* Paris, Payot, 1968, p. 315.

Un bébé mâche le mamelon avec ses gencives ; on ne peut assumer qu'il cherche à détruire ou à faire mal. À l'origine, le comportement agressif est presque synonyme d'activité. Il est du domaine d'une fonction partielle.
Winnicott D. W., *De la pédiatrie à la psychanalyse* (1958), Petite bibliothèque Payot, Paris, 1975, p. 81.

L'érotisme oral ramène à lui des éléments agressifs et, chez l'être en bonne santé, c'est la libido orale qui établit les fondements de la plus grande partie d'une agressivité effective.
Winnicott D. W., *De la pédiatrie à la psychanalyse* (1958), Petite bibliothèque Payot, Paris, 1975, p. 81.

Dans ses fantasmes sadique-oraux, l'enfant attaque le sein de sa mère, et les moyens qu'il utilise sont ses dents et ses mâchoires.
Klein M., « Le développement précoce de la conscience chez l'enfant » (1933), *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1968, p. 302.

Aller au sommaire



Manger et parler. Les deux bouches

Freud

Certains vestiges de cette phase orale sexuelle sont restés dans le langage usuel : on parle d'un objet d'amour « appétissant », on dit que la bien-aimée est « douce ».
Freud S., « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (L'homme aux loups) » (1918), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 407.

Lacan

Dès lors qu'un objet réel qui satisfait un besoin réel a pu devenir élément de l'objet symbolique, tout autre objet pouvant satisfaire un besoin réel peut venir se mettre à sa place, et au premier rang, cet objet déjà symbolisé, mais aussi parfaitement matérialisé, qu'est la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 175.

La première et primitive parole [...] est celle de la demande.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 480.

Des qualités. J'avoue que je ne m'en connais aucune. Je suis solitaire. J'ai faim, j'ai faim. Voici que je me découvre une qualité ; je suis affamé. Cherchons à manger. Celui qui mange n'est plus seul.
Apollinaire G., *L'Enchanteur pourrissant*, Poésie/Gallimard, Paris, 1992, p. 49, cité par J. Lacan, in *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 363.

[Freud] nous dit quelque part que le modèle idéal qui pourrait être donné de l'auto-érotisme, c'est une seule bouche qui se baiserait elle-même […] Est-ce que, dans la pulsion, cette bouche n'est pas ce qu'on pourrait appeler une bouche fléchée ? – une bouche cousue, où nous voyons, dans l'analyse, pointer au maximum, dans certains silences, l'instance pure de la pulsion orale, se refermant sur sa satisfaction.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 164.

La demande orale, la demande de manger, se fait justement par le même orifice que la demande invocante, du fait que c'est la bouche qui parle. Il a deux bouches.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse* (1964-1965), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ freudien, 2025, p. 167.

Aller au sommaire

Puisque cette satisfaction m'est refusée, j'en reviens à ce […] que j'ai appelé *une autre satisfaction*, la satisfaction de la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 61.

La langue, en tant qu'elle désigne l'instrument de la parole, [est] aussi la langue qui port[e] les papilles dites du goût […] ce n'est pas pour rien que *ce qu'on dit ment*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 17.

Les pulsions, c'est l'écho dans le corps du fait qu'il y a un dire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 17.

Ce dire, pour qu'il résonne, qu'il consonne […], il faut que le corps y soit sensible. Qu'il l'est, c'est un fait. C'est parce que le corps a quelques orifices, dont le plus important est l'oreille.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 17.

La tendance de la bouche qui a faim s'exprime par cette même bouche en une chaîne signifiante […]. D'où l'extrême prudence que nous devons avoir concernant nos interprétations au niveau du registre oral. […] Il est possible de produire toutes sortes d'équivoques en répondant à cette demande. […] c'est aussi la possibilité de toutes les sujétions – on tente d'imposer au sujet que, son besoin étant satisfait, il n'a plus qu'à en être content. D'où on fait de la frustration compensée le terme de l'intervention analytique.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 244.

Le piège, c'est, bien sûr, qu'en interprétant, vous donnez au sujet quelque chose dont se nourrit la parole.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 250.

Jacques-Alain Miller

Le sujet de l'inconscient, on ne peut pas le désigner au niveau de l'énoncé. […] [O]n le désigne à partir d'un repérage organique, à partir de l'oral, de l'anal. […] [Lacan] dit : « C'est ça la pulsion ». C'est la désignation du sujet de l'inconscient. Quand on ne trouve plus qui parle, eh bien on a recours à la pulsion pour dire – Ça parle, ça continue de parler.
Miller J.-A., « La pulsion est parole » (1996), *Quarto*, n° 60, Juillet 1996, p. 8.

La pulsion se trouve définie […] comme l'énonciation inconsciente. […] [E]n définitive, la leçon c'est que la pulsion est parole.
Miller J.-A., « La pulsion est parole » (1996), *Quarto*, n° 60, Juillet 1996, p. 8.

La pulsion infiltre la parole et, au fond, ce qu'il y a, ça se saisit au mieux par l'effet qu'elle a de la faire taire, la parole, de la rendre au silence.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 7 décembre 1994, inédit.

Aller au sommaire

Il ne me paraît pas excessif de dire que l'enjeu de l'interprétation, dans l'histoire de l'analyse, a toujours été la pulsion.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 7 décembre 1994, inédit.

Le silence est un rapport éminent du sujet au signifiant, et ce silence-là est, si je puis dire, à la croisée des chemins de l'analyste et de la pulsion.
Miller J.-A., « À partir du silence » (1994), *Horizon*, n° 65, 2020, p. 22.

On peut ramener au blablabla la relation symbolique à l'Autre, au regard de cette boucle de jouissance, fermée sur elle-même, entre guillemets, « auto-érotique ».
Miller J.-A., « La pulsion est parole » (1996), *Quarto*, n° 60, juillet 1996, p. 7.

Autres auteurs du Champ freudien

Là où s'arrête Lacan, c'est à considérer le surgissement de ces deux bouches […] la bouche par laquelle on mange et la bouche par laquelle on demande.
Laurent É., « Les deux bouches du sujet », *Analytica*, vol. 45, 1986, p. 44.

Auteurs anglophones et postfreudiens

Leur ardent désir de satisfaction par succion s'est transformé en un besoin de *donner* par la bouche […] un besoin constant de communiquer oralement avec les autres.
Abraham K., « Contribution de l'érotisme oral à la formation du caractère » (1924), *Œuvres complètes*, t. 2, Paris, Payot, 1989, p. 251.

Dans la parole, des fixations orales, cannibaliques et sadiques-anales sont sublimées.
Klein M., « L'analyse des jeunes enfants » (1923), *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1968, p. 135.

Lorsque les pulsions sexuelles ont utilisé les instincts de conservation dans la fonction de nutrition, les activités du moi vers lesquelles elles se tournent sont celles de la parole et du plaisir du mouvement.
Klein M., « L'analyse des jeunes enfants » (1923), *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1968, p. 139.

Ce qui s'est vraiment passé au sein a été enregistré par le moi infantile. Ces expériences ont trouvé l'image verbale adéquate [dans la métaphore].
Sharpe E., « Problèmes psycho-psychiques révélés dans le langage : examen de la métaphore » (1940), *Ella Sharpe lue par Lacan* (2007), Paris, Hermann, p. 66.

Aller au sommaire



La grammaire du manger

Freud

Il est ainsi le cheval, il mord son père et, de cette façon, s'identifie avec celui-ci.
Freud S., « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 128.

La première expression verbale de l'angoisse qu'employa Hans fut : « Le cheval va me mordre ».
Freud S., « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 190.

Il est indéniable que le petit Hans ne manifeste pas simplement de l'angoisse, mais également du respect et de l'intérêt pour les chevaux. Son angoisse s'étant modérée, il s'identifie lui-même avec l'animal redouté, gambade comme le cheval et mord le père à son tour.
Freud S., *Totem et tabou* (1912-1913), Paris, Points, 2015, p. 247.

On sait qu'à un âge plus avancé, chez des fillettes, au moment de la puberté ou bientôt après, existe une névrose qui exprime par l'anorexie le refus de la sexualité. Cette névrose doit être mise en rapport avec la phase orale de la vie sexuelle. Le même objectif érotique de l'organisation orale reparaît au comble du paroxysme amoureux (dans des phrases comme celle-ci : « Je pourrais te manger ») et dans certaines relations affectueuses avec de petits enfants, quand l'adulte se comporte lui-même en enfant.
Freud S., « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (L'homme aux loups) » (1918), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 407.

Lacan

On nous dit que tout part du besoin de morsure, quelquefois agressif, du petit enfant par rapport au corps de la mère. N'oublions tout de même pas que tout cela ne consiste jamais en morsure réelle, que ce sont des fantasmes, et que rien de cette déduction ne peut même faire un pas, si ce n'est nous indiquer que la crainte de la morsure en retour est le nerf essentiel de ce qu'il s'agit de démontrer.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2018, p. 252.

Aller au sommaire

Ce qui est fondamental, au niveau de chaque pulsion, c'est l'aller et retour où elle se structure. […] Freud nous présente comme acquis que nulle part du parcours de la pulsion ne peut être séparée de son aller-et-retour, de sa réversion fondamentale, de son caractère circulaire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 162.

Puisque nous nous référons au nourrisson et au sein, et que le nourrissage, c'est la succion, disons que la pulsion orale, c'est le *se faire sucer*, c'est le vampire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 178.

Ce fait, nous le constatons dans notre clinique, […] à savoir, la réversibilité essentielle de la demande. En effet, […] il n'y a point de fantasme de dévoration, par exemple, que nous ne tenions pour impliquant […] une inversion, et commandant le passage au fantasme d'être dévoré.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse* (1964-1965), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ freudien, 2025, p. 133-134.

Que la demande disparaisse aussi, cela va de soi, à ceci près qu'il reste la coupure, car celle-ci reste présente dans ce qui distingue la pulsion de la fonction organique qu'elle habite : à savoir son artifice grammatical, si manifeste dans les réversions de son articulation à la source comme à l'objet (Freud là-dessus est intarissable).
Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 817.

Jacques-Alain Miller

La pulsion obéit à un ordre grammatical, avec des réversions du sujet à l'objet […] La pulsion est grammaticale.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 9 février 2011, inédit.

Dans le complexe du cheval […], l'élément qui paraît, à Lacan, mériter un mathème, c'est la morsure […]. On peut dire que le point le plus avancé qu'a réussi à atteindre le petit Hans c'est […] la transformation de la morsure en un dévissage de la baignoire.
Miller J.-A., « La logique de la cure du Petit Hans selon Lacan » (1993), *La Cause freudienne*, n° 69, septembre 2008, p. 102-103.

La question infantile, telle que Lacan la situe, (on peut presque dire *la* question infantile comme on parle de *la* question hystérique ou de *la* question de l'obsessionnel) est de savoir comment rassasier le désir de la mère lié à son manque.
Miller J.-A., « La logique de la cure du Petit Hans selon Lacan » (1993), *La Cause freudienne*, n° 69, septembre 2008, p. 103.

Aller au sommaire

Autres auteurs du Champ freudien

Chez l'enfant comme chez l'adulte, il s'agit que le sujet ait suffisamment construit le fantasme qui l'anime, avec la version de l'objet dont il dispose selon son âge.
Laurent É., « La fin de l'analyse pour les enfants » (2009), *Les Feuillets du Courtil*, n° 30, janvier 2009, p. 24.

Auteurs anglophones et postfreudiens

Ainsi, la peur des malades de mourir de faim se comprend aisément. La pulsion à « incorporer », à dévorer l'objet désiré, se heurte à des résistances internes puissantes. Comme d'autres pulsions, le désir cannibalique se transforme en peur névrotique […]. Il est menacé à jamais du destin de l'insatisfaction.
Abraham K., « Examen de l'étape prégénitale la plus précoce du développement de la libido » (1916), *Œuvres complètes,* t. 2, Paris, Payot, 1989, p. 33.

Selon la formule bien connue qui prédomine dans l'inconscient, l'enfant attendait, à cause de ses propres tendances cannibaliques et sadiques, des punitions telles qu'être châtré, coupé en morceaux, mangé, etc., et vivait dans la crainte constante de les subir.
Klein M., « Colloque sur l'analyse des enfants » (1927), *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1974, p. 195-196.

Nous savons, par le travail analytique, que les angoisses concernant les animaux sont souvent liées aux animaux qui mordent et, en fait, les animaux viennent comme un soulagement, car, dans les angoisses correspondantes les plus précoces, il y a seulement une bouche menaçante. Les animaux peuvent être apprivoisés, mais pas les bouches.
Winnicott D. W., « Appétit et troubles émotionnels » (1936), *Revue française de psychanalyse*, vol. 74, 2010, p. 98.

Aller au sommaire



Manger trop, manger rien

Freud

Si […] l'occupation commune de la zone labiale par les deux fonctions [sexuelle et non sexuelle] est la raison pour laquelle l'ingestion d'aliments engendre une satisfaction sexuelle, le même facteur nous permet aussi de comprendre les troubles de l'alimentation qui s'installent lorsque les fonctions érogènes de la zone commune sont perturbées.
Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987, p. 139-140.

Lacan

L'anorexie mentale n'est pas un *ne pas manger*, mais un *ne rien manger*. J'insiste — cela veut dire *manger rien*. Rien, c'est justement quelque chose qui existe sur le plan symbolique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 184-185.

Ce point est indispensable pour comprendre la phénoménologie de l'anorexie mentale. Ce dont il s'agit dans le détail, c'est que l'enfant mange rien, ce qui est autre chose qu'une négation de l'activité. De cette absence savourée comme telle, il use vis-à-vis de ce qu'il a en face de lui, à savoir la mère dont il dépend. Grâce à ce rien, il la fait dépendre de lui.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 185.

Dans l'anorexie mentale, ce que l'enfant mange, c'est le rien. Vous saisissez par ce biais comment l'objet du sevrage peut venir à fonctionner au niveau de la castration, comme privation.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 96.

Le premier objet qu'il propose à ce désir parental dont l'objet est inconnu, c'est sa propre perte – *Veut-il me perdre ?* Le fantasme de sa mort, de sa disparation, est le premier objet que le sujet a à mettre en jeu dans cette dialectique, et il le met en effet – nous le savons par mille faits, ne serait-ce que par l'anorexie mentale.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 194-195.

Aller au sommaire

« Je mange rien ». […] elle était tellement préoccupée de savoir si elle mange, que pour décourager ce savoir… ce savoir comme ça, désir de savoir […] rien que pour ça elle se serait laissée crever de faim, la gosse !
Lacan J., Le Séminaire, livre XXI, « Les non-dupes errent » (1973-1974), leçon du 9 avril 1974, inédit.

C'est l'enfant que l'on nourrit avec le plus d'amour qui refuse la nourriture et joue de son refus comme d'un désir (anorexie mentale).
Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Seuil, 1966, p. 628.

Jacques-Alain Miller

L'anorexie est sans aucun doute du côté du sujet barré, du côté de la séparation. C'est la structure de tout désir. C'est le rejet de la mère nourricière et, plus largement, le rejet de l'Autre qui est au premier plan.
Miller J.-A., « La théorie du partenaire » (1997), *Quarto*, n° 77, juillet 2002, p. 18.

Tandis que la boulimie met au premier plan la fonction de l'objet, elle est du côté de l'aliénation.
Miller J.-A., « La théorie du partenaire » (1997), *Quarto*, n° 77, juillet 2002, p. 18.

De fait, la boulimie coupe beaucoup moins le sujet des relations sociales que ne le fait l'anorexie poussée à l'extrême.
Miller J.-A., « La théorie du partenaire » (1997), *Quarto*, n° 77, juillet 2002, p. 18.

Le mannequin anorexique, c'est l'évidence du désir – l'évidence que rien ne peut satisfaire et combler.
Miller J.-A., « La théorie du partenaire » (1997), *Quarto*, n° 77, juillet 2002, p. 18.

L'anorexie est l'évidence du désir et conduit par là même à une phallicisation du corps qui est foncièrement liée à la maigreur.
Miller J.-A., « La théorie du partenaire » (1997), *Quarto*, n° 77, juillet 2002, p. 18.

Autres auteurs du Champ freudien

Par cette opération, l'enfant maintient le désir comme l'objet suprême qui ne peut être ravalé à une demande. En mangeant *rien*, l'anorexique répond en effet que le désir n'est ni du registre du besoin ni de celui de la demande.
Bonnaud H., *Le Corps pris au mot*, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2015, p. 43-44.

Ce qui compte, c'est l'avalement […]. Cette jouissance répétitive comporte en elle-même un élément d'infini. Elle est du registre du réel.
Bonnaud H., *Le Corps pris au mot*, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2015, p. 45-46.

L'anorexique jouit de sa privation. Elle fait consister le rien et lui donne une valeur quasi religieuse.
Bonnaud H., *Le Corps pris au mot*, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2015, p. 47.

Aller au sommaire

L'anorexie du nourrisson est un symptôme implacable et indiscutable dans sa valeur de réel.
Dewambrechies-La Sagna C., « Les anorexiques ont-elles une mère ? » La Cause du désir, n° 68, février 2008, p. 79.

Être un objet impossible à nourrir met la patiente dans une position hors discours […] Même si la patiente dit quelques mots, on est frappé par l'inauthenticité et l'absence de dire.
Dewambrechies-La Sagna C., « Les anorexiques ont-elles une mère ? », *La Cause du désir*, n° 68, février 2008, p. 79.

En ce qui concerne les jeunes filles anorexiques, il faut les soulager de la question du savoir, de « savoir si elle mange », question que Lacan disait fondamentale dans l'anorexie. Le savoir est une version du désir de l'Autre : il faut ici alléger la pression de l'Autre.
Dewambrechies-La Sagna C., « Les anorexiques ont-elles une mère ? », *La Cause du désir,* n° 68, février 2008, p. 81.

Refuser la nourriture devient pour l'anorexique la façon de ne rien perdre de la jouissance mythique de l'objet « rien », incarné par la bouche vide et souvent silencieuse.
Cosenza D., *Le Refus dans l 'anorexie*, Rennes, PUR, 2014, p. 137.

Si l'anorexie précoce passive est le refus du nourrisson à l'entrée dans le monde, si l'anorexie d'opposition est un refus du sevrage, souvent chargé d'ambivalence de la part de l'enfant, l'anorexie mentale est, tout d'abord, un refus du corps pulsionnel et, en particulier, un refus de la jeune fille à posséder un corps féminin, un corps de femme.
Cosenza D., *Le Refus dans l'anorexie*, Rennes, PUR, 2014, p. 205.

L'analyse devient efficace, si elle vise à pousser le sujet à isoler, dans la trame de son discours, le réel hors-sens autour duquel se construit le symptôme anorexique et, dans les temps et les modalités qui lui sont nécessaires, jusqu'à vider cette construction de la jouissance qui la soutient.
Cosenza D., *Le Refus dans l'anorexie*, Rennes, PUR, 2014, p. 257.

Auteurs anglophones et postfreudiens

À travers l'analyse d'enfants plus âgés et d'adultes, on acquiert une compréhension très fine des nombreuses façons dont l'appétit est impliqué en tant que défense contre l'angoisse et la dépression.
Winnicott D. W., « Appétit et troubles émotionnels » (1936), *Revue française de psychanalyse*, vol. 74, PUF, 2010, p. 90.

Aller au sommaire